

Une éventuelle potentialité

feuille de salle

Restitution d'un projet pédagogique
de l'École supérieure d'art et de design
des Pyrénées

Ce projet d'exposition naît à l'orée du confinement de novembre 2020. Ne sachant de quoi seraient faits les jours à venir et dans l'éventualité que la suite de la pédagogie se fasse à distance, dix élèves de l'ESAD des Pyrénées ont reçu le même carton d'archive. Cette boîte est accompagnée d'une consigne simple : « À la manière de la valise de Marcel Duchamp, elle doit être le réceptacle, le conditionnement, le mètre étalon d'une production artistique appelée à voyager et à être installée sans les artistes, juste à l'aide d'une notice.»

Les élèves ont toutes et tous rempli le contrat et leur boîte. Et, heureusement, des jours meilleurs sont advenus et le Bel Ordinaire a accepté de présenter cette exposition. Aussi, pour garder la contrainte initiale d'installer les œuvres sans autres indications que celles de la notice livrée avec chaque boîte, Pierre Labat, l'enseignant à l'initiative de ce projet, invite un autre groupe d'étudiants à jouer le jeu - et le métier - de commissaire d'exposition.

7 élèves de 2^{ème} année art (Gaëlle Bonilla, Nina Gonzalez, Lisa Lucien Anere, Julien Monginet, Mathilde Delas, Emma Lafargue, Valentin Laborde) se mettent alors au travail pour prendre en charge la mise en espace des créations, donnant ainsi leur propre interprétation de chacune des productions qui leur sont confiées.



Marion Molinier
Sans titre - 2021
256 x 214 cm - Encre de Chine sur tissu



Justine Ferrer
Point d'arrêt - 2021
192 x 146 cm - Feutre noir, pointes



Guilhem Marsol
Sans titre - 2021
116 x 81 cm - Ruban adhésif, feuilles, encre



Mélisande Pancarte
La boîte - 2021
544 x 3,5 x 4 cm - Plaques de PVC



Sofian El Kalkha
Sans titre - 2021
Dimensions variables - Aluminium



Charles Ramel
8 octets - 2021
Dimensions variables - Impression numérique sur papier A4



Camille Rieu Camilleri
Les cailloux voyageurs - 2021
 Dimensions variables - Pierres, tubes en cartons, argile



Eulalie Gornes
Autoportraits - 2021
 33 x 19 x 32 cm - Résine, bois, objets divers



Niels Linglart
Linceul féminin - 2021
 175 x 125 cm - Tissu, fusain

Entretien sur cette expérience du commissariat et du montage de l'exposition

Pierre Labat : Est-ce que vous comparez la pratique artistique à celle du commissariat d'exposition ?

Mathilde Delas : Oui, on peut effectivement comparer ces deux pratiques. Lorsque l'artiste produit une œuvre, il pense forcément à la façon dont il aimerait qu'elle soit présentée lors d'une exposition. Cependant dans le cadre d'une exposition collective, même si l'artiste donne des indications au commissaire d'exposition, il ne peut pas savoir où l'œuvre se positionnera dans la salle, ni avec quelles autres œuvres elle va coexister. Aussi, la pratique du commissariat d'exposition est proche de la pratique artistique car le commissaire d'exposition pense à la manière dont il va présenter, dans les meilleures conditions possibles, le travail des artistes et proposer une organisation claire, cohérente et pertinente des œuvres. Ces deux pratiques ont en commun la recherche de thématique ou de problématique à soulever pour concevoir une future exposition, ainsi qu'une grande connaissance de l'histoire de l'art et de l'actualité artistique.

PL : Est-ce facile de penser un accrochage sans les œuvres sous les yeux, seulement avec des notices ?

Nina Gonzalez : Penser un accrochage à partir de notices et de photos des œuvres est bien sûr moins simple que d'avoir les œuvres étendues devant nous, d'autant plus si certaines mesures ou informations utiles sont manquantes. Il faut imaginer la place et le rayonnement de chaque œuvre par rapport aux autres, comment les couleurs, tailles ou sujets vont se répondre une fois positionnées côte à côte.

PL : Est-ce que dans l'exercice d'un accrochage d'exposition, il y a des évidences qui font que l'emplacement de certaines œuvres s'impose de lui-même ?

Emma Lafargue : Lors de cet exercice, nous avons vu les œuvres seulement en photo, et nous avons dû imaginer l'installation grâce aux infos sur les notices que chaque artiste avait rédigées. De suite des idées apparaissent par rapport aux dimensions des œuvres, si elles doivent être placées sur des socles, au sol, ou contre un mur, etc... Des évidences sont apparues, par exemple pour le travail de Justine Ferrer : son patron en tissu est noir, ce qui crée un contraste fort sur le mur blanc, c'est pour cela que nous l'avons mis sur le mur en face de l'entrée. On le voit direct ! Puis les idées s'enchaînent, on en discute, on modifie et on se met d'accord. Donc en fait, nous avons tous des idées en voyant les œuvres, mais en général il faut exploiter plusieurs possibilités pour atteindre la « perfection ».

PL : Est-ce que l'exposition déjà présente dans l'espace d'exposition du Bel Ordinaire, pendant votre première visite de travail, a influencé votre regard sur l'espace ?

Gaëlle Bonilla : L'exposition déjà présente dans les deux pièces m'a empêchée de visualiser correctement l'espace au sol puisque celui-ci était occupé et que l'on ne peut, comme pour un mur, prendre du recul. Par contre, les accrochages aux murs ne m'ont pas vraiment influencée ou limitée dans ma projection dans l'espace.

PL : L'idée de cette exposition est que chaque œuvre tienne dans une boîte d'archives. Est-ce, à votre avis, une contrainte que certain-es ont pu dépasser ou utiliser ? Et cela donne-t-il une direction ou une thématique à l'exposition ?

Lisa Lucien Anere : Ce dispositif relativement intéressant aurait pu être perçu comme une contrainte à première vue, mais il ouvre en réalité une infinité de possibilités quant au déploiement des œuvres dans l'espace. Ainsi, des thématiques deviennent récurrentes notamment la multiplicité, la répétition et surtout l'aléatoire, dépendant du monteur de l'exposition qui, pour certaines des œuvres proposées, devient acteur de l'œuvre en choisissant par exemple sa composition lors du montage. Ce qui à la base était une contrainte s'est transformée en un atout majeur, de ce fait nous nous retrouvons face à des œuvres pensées via les qualités des matériaux choisis et utilisés.

PL : Les photographies des œuvres qui sont exposées ont été prises souvent dans l'atelier des étudiantes et étudiants. Peuvent-elles nous renseigner sur la pratique de l'étudiant-e ou sur sa manière de travailler ?

Valentin Laborde : La photographie de la sculpture au sol de Mélisande Pancarte, qui montre ses plaques de PVC alignées sur une ligne droite, nous renseigne sur sa préoccupation à occuper l'espace. Elle montre que, dans son atelier, la ligne parcourt l'intégralité de la pièce et la traverse de bout en bout. À l'inverse, la peinture de Marion Molinier, dont la photographie ne présente que l'œuvre sans la voir dans son espace, nous laisse imaginer l'état de l'atelier à la fin de la réalisation. En effet, avec la question de la rapidité du geste qu'elle aborde, et les taches coulantes au bas de la toile, on peut penser que la peinture déborde de la toile, et donc dans l'atelier. Enfin, pour la proposition de Charles Ramel, on voit que l'installation prend comme centre la prise électrique sur le mur de l'atelier - lui permettant sans doute un point de repère afin de centrer son ensemble de feuilles.

**B
O**

allée Montesquieu
 64140 Billère
 05 59 72 25 85
 belordinaire.agglo-pau.fr

Ouvert du mer. au sam.
 de 15h à 19h, entrée libre
 Accessible aux personnes
 à mobilité réduite

PAU BÉARN
 PYRÉNÉES
 Communauté d'Agglomération

Soutenu
 par
**MINISTÈRE
 DE LA CULTURE**
 Libérer
 l'égalité
 Française

REGION
**Nouvelle-
 Aquitaine**

